



DISSERTATION

SUR

**L'Instruction Primaire,**

Dans laquelle on propose de réunir à la fois les avantages pratiques de l'enseignement mutuel, du simultané et de l'individuel.

PAR M. F. E. JUNEAU,

Instituteur à Saint Roch.

*Lue le 1er mai 1847, à une séance de l'Association des  
Instituteurs du district de Québec.*

---

QUÉBEC :  
IMPRIMÉ PAR A. CÔTÉ & C<sup>IE</sup>.

1847.





## DISSERTATION

SUR

## L'INSTRUCTION PRIMAIRE.

---

Tout mal a pour racine quelque erreur,  
comme tout bien émane de quelque vérité.

(BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.)

M. le Président, et Messieurs les Instituteurs,

Dans une dissertation précédente, je vous ai entretenus des différents modes d'enseignement. Je vous fis voir les avantages et les défauts de ces méthodes. Aujourd'hui, je viens voir avec vous s'il n'y aurait pas moyen de réunir ensemble les systèmes pour n'en faire qu'un ; et comment nous pourrions organiser une école où les enfants ne perdissent point leur temps, sans toutefois les dégoûter de l'étude. Vous savez comme moi, Messieurs, que dans les écoles les mieux organisées, les enfants perdent plus de la moitié de leur temps, de ce temps si précieux pour la jeunesse ! Si les enfants ne font que très-peu de progrès, il n'en faut accuser que le défaut d'ordre, et non l'intelligence de l'enfance. " L'homme apporte, dit M. de Gérando, dès le berceau, cette faculté admirable ; elle n'est point l'ouvrage de l'art ; elle est au nombre des lois primitives de notre nature : elle est inhérente au caractère même de l'humanité : mais elle ne s'éveille qu'avec une certaine lenteur, elle ne se produit que d'une manière insensible. De là vient l'erreur de ceux qui, se bornant à jeter sur les enfants un regard superficiel, supposent que l'âge le plus tendre n'est point encore accessible au véritable sentiment du devoir." Comment peut-on dire que les enfants n'ont point de jugement ? Rien,

assurément, ne peut justifier cet avancé, c'est même faire outrage à la divinité, puisque Dieu a créé l'homme supérieur à toutes les autres créatures terrestres. Je prétends que l'intelligence des enfants doit être cultivée avec le plus grand soin et qu'on ne saurait trop leur inculquer l'amour de Dieu, du prochain et de soi-même ; leur faire voir les avantages de l'homme lettré, et les funestes conséquences de l'ignorance. C'est alors que l'on verrait se développer cette haute intelligence qui rend l'homme supérieur aux autres hommes !... Que de talents ont été perdus pour n'avoir point été cultivés !.. Que de jeunes gens ont perdu leur avenir pour n'avoir point été dirigés vers le sentier qui conduit au bonheur !... Combien de milliers d'hommes sont restés dans une stupide ignorance pour avoir fréquenté des écoles mal conduites !... Que d'heures passées et passeront à ne rien faire, tant que nous ne verrons pas les écoles réglées de manière à ce que les enfants ne perdent point leur temps !... “ *Le temps perdu ne revient plus...* ”

Nous savons que les enfants sont extrêmement enjoués, que le jeu est leur passion, que cette passion est naturelle à leur âge ; mais nous savons aussi que les enfants aiment naturellement le travail. Combien de fois n'avons-nous pas eu occasion de les voir, à l'approche d'un examen, laisser pour quelque temps leur dissipation ordinaire afin de se livrer avec ardeur à l'étude ? C'est que, les récompenses ont un puissant attrait qui excite leur émulation. Accoutumons-les donc à travailler utilement ; trouvons le moyen de leur faire aimer le travail de l'étude, varions les exercices afin de ne les point fatiguer par la trop longue monotonie d'une leçon ; une longue contension d'esprit fatigue, surtout dans cet âge encore faible. Répétons à nos élèves ce proverbe du sage Franklin, “ *Si vous aimez la vie, ne prodiguez pas le temps ; car, c'est l'étoffe dont la vie est faite.* ” Et cet autre : “ *L'oisiveté ressemble à la rouille ; elle use*

*beaucoup plus que le travail.*” Une fois maîtres de leur attention et de leur bonne volonté, il nous sera facile de leur inspirer l’amour du travail et de nous assurer de leurs secours. Un maître sans l’aide de ses élèves les plus avancés, ne pourra jamais réussir ; car, comment pourra-t-il lui seul enseigner une centaine d’enfants à la fois ? Il aurait beau adopter le mode d’enseignement *simultané*, il ne pourrait réussir que bien faiblement. Il faut donc, de toute nécessité, qu’il tâche de se concilier, d’une manière toute particulière, l’estime de ses élèves les plus avancés afin de s’en faire aider. Les élèves qui remplissent les fonctions de moniteurs, outre la supériorité d’instruction sur leurs condisciples, doivent encore se distinguer par leur sagesse. Ces moniteurs font réciter les leçons apprises par cœur ; font lire les petites classes, etc. Aussitôt qu’un maître s’aperçoit qu’un des moniteurs est dissipé, il doit le remplacer immédiatement. Il doit aussi bien veiller à ce que tous les moniteurs fassent leur devoir envers les différentes classes confiées à leurs soins.

J’ai dit que si les enfants ne faisaient que peu de progrès, il ne fallait accuser que le défaut d’ordre, et non l’intelligence des enfants : j’ai démontré que les enfants avaient beaucoup plus d’intelligence que l’on ne le pense ordinairement. Je dirai maintenant qu’il n’y aura jamais d’enseignement possible en ce pays, tant que nous verrons les écoles aussi mal organisées qu’elles le sont aujourd’hui ; et que le plus grand obstacle à l’organisation de nos écoles, c’est qu’en général elles sont beaucoup trop petites. Quel système peut-on adopter dans les écoles où les enfants sont entassés les uns sur les autres ? Quel progrès peut-on attendre des enfants où il ne peut y avoir d’émulation ? Il faut encore ajouter à tous ces inconvénients, le manque d’un bon matériel d’école, c’est-à-dire, tables, bancs, etc., car dans la plupart de nos écoles, les tables sont rangées le long des murs, et sont à deux

faces : les enfants cachés de la vue du maître s'amuse<sup>n</sup>t entre eux et troublent l'ordre de la classe : il est impossible alors au maître d'obtenir le silence, malgré toute la fermeté de son caractère. Aussi, nous avons la douleur de voir sortir les enfants de l'école ne sachant presque rien, après avoir ruiné notre santé et nous être donné toutes les peines possibles pour les instruire. Vous le savez comme moi, Messieurs, que la tâche d'instituteur est bien pénible ; mais ce qui doit nous consoler, c'est qu'elle est méritoire. Que n'avons-nous pas à souffrir de la part de nos élèves ?—Et de cet air infecte que nous sommes obligés de respirer ? L'homme vicie, dit Pécelet, continuellement l'air qui l'environne, et par l'acte même de la respiration et par la transpiration de la peau et des poumons : par l'expiration, il rejette dans l'air de l'acide carbonique ; par la transpiration, il rejette de la vapeur d'eau mêlée de matières organiques. Lorsque plusieurs personnes se trouvent dans un espace exactement fermé, dont l'air ne peut pas se renouveler, l'air devient de plus en plus impropre à la respiration, et, après un temps plus ou moins long, qui dépend du volume de la pièce et du nombre de personnes, il produit l'*asphyxie*, comme l'air dans lequel on aurait brûlé du charbon.

“ Aussi, le plus souvent, après moins d'une heure de séjour des enfants dans la classe, les salles ont contracté une odeur insupportable. La santé des enfants et celle des maîtres doit nécessairement souffrir d'un séjour prolongé, et qui se renouvelle chaque jour, dans un air rendu fétide par la respiration et la malpropreté des enfants, et qui renferme une quantité croissante d'acide carbonique dont l'action directe sur l'économie animale ne peut pas être mise en doute. L'assainissement des écoles primaires et des salles d'asile, par un renouvellement convenable de l'air, est donc une chose d'une extrême importance et qui doit appeler toute la sollicitude des personnes qui, à différents titres,

participent à la direction ou à la surveillance des écoles.”

Nous savons qu'en Canada les écoles sont généralement trop petites et trop basses pour le nombre d'enfants qui les fréquentent : plus les salles d'écoles sont vastes et hautes, moins l'air s'y altère. Il est très-difficile en ce pays, pendant la saison de notre rigoureux hiver, de pouvoir renouveler l'air par la ventilation. On ne saurait donc bâtir les maisons d'écoles trop grandes et trop hautes, et cela pour deux grands intérêts : celui de la santé et celui de l'éducation.

Voyons maintenant comment nous pourrions réunir ensemble le mode d'enseignement individuel au mutuel mixte qui n'est autre chose que le mutuel joint au simultané. Il me semble que rien n'est plus facile, et que si nous joignons ensemble ces trois systèmes, nous en obtiendrions les plus heureux résultats ; les enfants ne devant plus perdre de temps ; et le maître ne devant plus être obligé de corriger, du moins ne le devant faire que très-rarement. Mais pour réunir ces différentes méthodes, il faut un certain nombre de circonstances sans lesquelles aucun système ne saurait être mis en pratique.

Voici comment je procède : je suppose une école assez grande ; un matériel complet, c'est-à-dire, tables, bancs, etc ; je suppose que le nombre d'enfants soit de 135 : je choisis les quinze élèves les plus instruits pour en faire des moniteurs ou si l'on veut des sous-maîtres. Je divise, suivant leurs capacités respectives, les cent-vingt autres élèves en douze classes ou groupes ; à la tête de chacun d'eux, je place un moniteur. Les trois autres moniteurs reçoivent le nom de moniteurs généraux ; un de ces moniteurs est placé auprès de la porte et reçoit le nom de portier ; c'est lui qui est chargé de répondre aux personnes qui viennent parler au maître. C'est aussi lui qui a la surveillance des enfants qui sont obligés de sortir pendant les

classes. Les deux autres sont placés auprès de l'estrade du maître, l'un à sa droite l'autre à sa gauche. Le premier reçoit le nom de secrétaire-archiviste. Il tient les registres de l'école dans lesquels il entre les absences, prend note des récompenses et des punitions. Le second prend le nom de secrétaire-trésorier ; il est le gardien du trésor de l'école ou si l'on veut le banquier. C'est lui qui distribue les bons points aux élèves qui en ont mérité, et qui retire les points de ceux qui sont obligés de racheter leurs punitions par cette précieuse monnaie. Les trois moniteurs généraux doivent veiller, tout particulièrement, au maintien du bon ordre.

Etant muni d'une grande école, d'un bon matériel, et de bons moniteurs, je divise la durée de la classe en heures d'étude, d'écriture, de lecture, de calcul, de récitation, d'analyse, etc. La classe du matin doit commencer à huit heures et demie et finir à midi ; celle du soir à une heure et demie et finir à cinq heures en été, et à quatre en hiver. A huit heures, le maître entre dans la classe avec les surveillants afin de préparer et de mettre en ordre tout ce qui est nécessaire pour la classe du matin. A huit heures et demie, le portier fait entrer les élèves, et le maître fait la prière, après quoi les élèves s'assèment à leurs places et repassent leurs leçons en attendant que les élèves retardataires soient arrivés. A neuf heures précises, le maître donne un coup de clochette afin d'attirer l'attention des élèves. Alors il leur fait signe de prendre leurs cahiers, les moniteurs distribuent des exemples, et l'écriture commence. Pendant que les écoliers écrivent, le maître et deux des moniteurs généraux vont aux tables donner des leçons d'écriture. Ils montrent aux élèves à tenir leurs plumes, à bien former les lettres, et la manière de se tenir pour bien écrire et ne se point fatiguer. A neuf heures et demie, le maître donne un coup de clochette pour faire cesser d'écrire. Les moniteurs ramassent les exemples, ensuite le maître donne un second coup de clochette

pour faire remettre les cahiers dans les pupitres. Le maître donne un coup de sifflet et dit : *Moniteurs ! Récitation !* à ce signal, les moniteurs prennent leurs livres ; le maître donne un second coup de sifflet, les élèves sortent des bancs et marchent à pas lents et réguliers, vont se ranger autour des demi-cercles tracés sur le plancher, devant chaque trumeau. Les moniteurs font réciter les leçons apprises par cœur : les moniteurs des petites classes font réciter à leurs petits élèves la grammaire par demandes et par réponses. Pendant le temps de la récitation, le maître fait réciter aux différents groupes quelques leçons, pour s'assurer si les élèves les ont bien apprises. A dix heures, le maître donne un coup de clochette, et dit : *En ligne !* à ce commandement, les élèves se rangent le long de la muraille sur une ligne droite tracée sur le plancher à cette fin. Alors le maître et les premiers moniteurs font l'inspection de propreté. Le maître désigne au secrétaire-trésorier les élèves propres, à qui celui-ci distribue des bons points. Il désigne les mal-propres au secrétaire-archiviste qui en prend note. L'inspection étant achevée, le maître donne un coup de sifflet, et les élèves s'en retournent s'asseoir à leurs places. A dix heures et dix minutes, les leçons de calcul commencent. Le maître va au grand tableau noir, fait et explique deux ou trois règles, ensuite il fait prendre les ardoises. Il faut alors que les élèves refassent les règles qu'il vient d'expliquer. Pendant ce temps-là, le maître et les moniteurs aident à calculer ceux d'entre les élèves qui ne peuvent faire l'opération. Lorsque les règles ont été trouvées correctes, soit par le maître ou par les moniteurs, elles doivent être copiées dans les cahiers d'arithmétique. A dix heures et trois quarts, le maître donne un coup de clochette et dit : *lecture !* Il donne ensuite un coup de sifflet, les élèves sortent des bancs et vont se ranger aux demi-cercles, et la lecture commence. Chaque classe lit de manière à n'être entendue que de sa

propre classe. Le maître descend de l'estrade, et va faire lire cinq minutes chaque classe en commençant par la première. Il prend le livre du moniteur, fait lire cinq minutes, et lui remet le livre pour continuer la lecture. Il passe à une autre classe, en fait autant, et ainsi de suite. La tête de chaque classe est placée à la droite du moniteur. Ceux-ci font passer à la tête les élèves qui lisent les mieux. Si un des élèves se trompent, le moniteur donne un coup de son petit signal et ceux qui savent le mot avancent le doigt ; alors il désigne le suivant de celui qui s'est trompé. Si celui-ci dit bien le mot, le moniteur donne deux coups de signal ce qui signifie, *passer*. Mais si plusieurs élèves de suite ne peuvent pas lire, il leur fait signe de (*suivant*), jusqu'à ce qu'il rencontre un élève qui lise bien. Il le fait passer avant tous ceux qui n'ont pas pu lire, et fait signe à ceux-ci de répéter. Si enfin personne du groupe ne peut lire le mot, le moniteur le lit et le fait répéter par tous les élèves. A onze heures et trois quarts, le maître donne un coup de clochette pour faire cesser la lecture, ensuite un coup de sifflet pour faire asseoir les élèves sur leurs bancs. Alors le maître donne quelques explications sur la leçon de grammaire. Ensuite les moniteurs vont rendre compte au trésorier des bonnes et des mauvaises notes méritées par les élèves de leurs classes respectives. — Le chapelet doit être la prière qui doit terminer la classe du matin ; il sera dit soit par le maître, soit par les moniteurs ou les premiers de tables. A midi, le maître fait sortir les élèves, groupe par groupe, en leur recommandant de ne point faire du bruit par les rues.

*Classe du soir.* — A une heure, entrée du maître et des moniteurs. — A une heure et demie, les élèves entrent en classe. Le maître fait la prière et envoie les élèves aux cercles pour réciter le petit catéchisme. Les moniteurs font une question aux premiers de chaque groupe, à laquelle ceux-ci ré-

pondent ; ces derniers font la question suivante à leurs voisins, et ceux-là continuent à s'interroger mutuellement. Cette méthode d'enseigner le catéchisme est très-excellente en ce que les élèves peuvent mieux se rendre compte de ce qu'ils ont appris. Cette méthode s'applique également bien à tous les petits ouvrages élémentaires par demandes et par réponses. A deux heures, le maître fait placer les élèves aux tables ; et l'écriture par dictée commence. Le maître ou un des moniteurs généraux, lit posément, en observant de bien prononcer toutes les syllabes, afin que les élèves puissent bien saisir le mot, et ne point faire répéter. Dans les écoles françaises la dictée peut se faire dans la grammaire de Lequien : dans les écoles françaises et anglaises elle peut se faire avec avantage dans la grammaire de Duffief ; cette grammaire est ce qu'il y a de meilleur pour les premiers éléments pratiques des deux langues. Cet exercice se fait sur l'ardoise et dure vingt minutes. Le maître fait lire à cinq ou six élèves ce qui vient d'être dicté ; après quoi le premier de la première table épelle le premier mot, le second, le mot suivant, et ainsi de suite, jusqu'à ce que cet exercice soit corrigé. Si un de ceux qui épellent un mot se trompe, le maître donne un coup de signal, et les élèves qui croient savoir le mot, montrent le doigt ; le maître en désigne un parmi ceux-là, et s'il épelle bien le mot, il donne deux petits coups de signal ; et ceux qui se sont trompés corrigent le mot mal mis. Le maître, en faisant corriger, explique les règles de syntaxe qui s'y rencontrent. A deux heures et demie, le maître envoie les élèves par groupes, et la lecture commence, comme à la classe du matin, le maître fait lire cinq minutes chaque groupe. A trois heures et demie, il fait cesser la lecture ; les élèves retournent à leurs bancs, alors la leçon d'analyse commence. Le maître fait mettre le grand tableau noir à l'estrade en face de tous les élèves ; et envoie un à la planche, lui fait écrire

une phrase, que celui-ci analyse, et si la phrase est bien analysée, le maître envoie successivement plusieurs élèves répéter l'analyse de la phrase afin de s'assurer qu'elle a été bien comprise de tous. Enfin, après que la phrase a été analysée et répétée, les élèves la copient dans un cahier appelé *cahier d'analyse*. Le maître fait analyser deux ou trois phrases de la même manière. Cette méthode de faire analyser par les enfants, différentes espèces de phrases, surtout d'après l'excellent système d'analyse de M. Berthelot, est la meilleure manière de leur enseigner le français, en ce qu'elle oblige le maître de leur expliquer les différentes espèces de mots et les règles de syntaxe que renferme une phrase. Le système de M. Berthelot s'applique aussi bien à l'analyse de l'anglais qu'à celle du français. Voici ce que dit M. de Gérando sur l'admirable méthode qui a reçu le nom d'*analyse*. " Elle réduit, dit ce célèbre écrivain, en parlant d'analyse, l'objet compliqué à une forme simple ; elle est l'art de décomposer sans détruire. Elle fait un inventaire exact de la chose qu'il s'agit de connaître : elle détache successivement les diverses parties pour les examiner tour-à-tour ; elle les examine dans leur ordre naturel, dans leurs relations réciproques ; elle en parcourt toutes les circonstances, sans les déplacer, et toujours en vue de l'ensemble. Prenez une fleur, arrêtez vos regards tour-à-tour sur la corolle, sur le pistil, sur les étamines ; observez la forme, la situation de chacun de ses organes délicats, leur nombre, le lien par lequel il se rattache aux autres ; que de détails vous découvrirez dans ce tableau si simple en apparence ! Alors, après avoir ainsi visité chaque fragment de ce bel ouvrage, vous reposerez vos yeux sur cette couronne gracieuse que compose l'ensemble même de la fleur, sur ce calice radieux qui reçoit les trésors de la rosée, qui se pare des plus riches nuances et duquel s'exhalent de doux parfums. Tel est le travail que l'analogie opère sur tous les objets de nos connaissances ; c'est la mé-

thode qu'enseigne la nature, et dont nous faisons usage, sans le savoir, toutes les fois que nous cherchons à bien connaître. ”

Après l'analyse constructive qui ne doit durer qu'une demi-heure, le maître fait faire l'analyse énonciative ; les élèves prennent leurs livres de lecture, le premier de la classe commence ainsi : il lit le premier mot de la page indiquée, en fait l'explication grammaticale, le second explique le mot suivant, et ainsi de suite, jusqu'au dernier. Après que celui-ci a indiqué à quelle partie d'oraison appartient son mot, le premier recommence jusqu'à la fin de cet exercice qui ne doit durer que vingt minutes. Lorsqu'un des élèves se trompe, le maître donne un coup de signal, ceux qui peuvent ainsi expliquer le mot, avancent alors le doigt, il en désigne un d'entre eux, et si celui-ci peut en rendre compte, alors l'élève qui s'est trompé, répète ce qu'il vient d'entendre. Si celui que le maître a désigné ne peut le faire, il en désigne un autre jusqu'à ce qu'enfin il en ait trouvé un qui puisse le satisfaire. Mais si personne ne peut expliquer le mot, alors le maître en fait l'explication, et la fait répéter aux élèves qui se sont trompés.

A quatre heures et vingt minutes, le maître envoie les élèves faire les règles aux demi-cercles. Un tableau noir est placé à chaque trumeau ; les élèves rangés autour des demi-cercles répètent la table de multiplication. Les moniteurs font ensuite faire des opérations de calcul aux classes confiées à leurs soins. Le maître et les moniteurs généraux vont aux groupes aider les moniteurs à remplir leurs devoirs. Les petites classes qui ne peuvent encore calculer, apprennent à former les chiffres, ce qui les prépare aux classes de calcul. A quatre heures et cinquante minutes, le maître fait replacer les élèves aux bancs. Alors il corrige les devoirs de la classe précédente, et explique ceux de la classe du lendemain. A cinq heures les élèves s'agenouillent et un des moniteurs ou des pré-

miers de classe fait la prière du soir, celle que l'on trouve dans le grand catéchisme. Après la prière, les enfants sortent par ordre de classe sans bruit, et à pas lents et réguliers.—Le mercredi après-midi est destiné exclusivement à l'instruction morale des enfants : c'est dans ce jour et celui du dimanche que le maître enseigne à ses élèves les prières, le catéchisme, et la morale. J'oubliais de dire que dans les écoles françaises et anglaises, la traduction de l'anglais pouvait remplacer trois fois par semaine l'exercice de l'analyse énonciative.

Vous voyez, Messieurs, que cette méthode ou mode d'enseignement ferait faire des progrès marqués à nos élèves. Vous avez vu comment je réunis l'enseignement individuel à l'enseignement mixte ; vous voyez aussi sans doute, que ce mode d'enseignement primaire, est bien supérieur à tous ceux que nous connaissons, puisque les enfants ne devant plus perdre de temps, apprendront nécessairement beaucoup mieux que dans les écoles où livrés à eux-mêmes ils ne font que se dissiper. Nous savons par l'expérience que les enfants ne badinent que parce qu'ils ne savent que faire, ou parce qu'ils ne sont point sous la vue du maître.

Telle est, Messieurs, l'amélioration dans l'enseignement que je vous avais promise. Cette méthode comme toutes les autres, ne manquera pas de rencontrer de nombreux adversaires ; je sais qu'il en coûte d'abandonner ses vieux préjugés et ses habitudes. Je sais combien l'esprit humain est coutumier, surtout en matière d'enseignement. Mais enfin, voilà l'état des choses : on ne veut plus se contenter aujourd'hui de la simplicité antique, il faut de la nouveauté et de l'énergie pour satisfaire une génération qui débute avec tant d'avantage dans une sphère nouvelle d'avancement et de progrès.

Je sais combien l'esprit de certains individus est opposé à l'usage des moniteurs dans l'enseignement primaire. *On dit partout, puisque je paye, je*

*veux que le maître instruisse mon enfant par lui-même et non par son substitut ; et par la même raison, je ne veux pas que mon enfant perde son temps à enseigner aux autres.* Voilà, en grande partie, ce qui a paralysé tous les progrès jusqu'à ce jour dans nos écoles primaires. C'est ce qui a empêché bien des maîtres de se distinguer dans la carrière de l'enseignement, et de faire un bien immense dans leurs localités. Il est à peu-près inutile d'essayer à convaincre les esprits qui se montrent d'avance si peu disposés à la conviction, aussi, ne l'entreprendrai-je pas. Je me contenterai de citer des faits, dans l'espérance que l'on sera peut-être porté à admettre comme *bon*, chez soi, ce que l'on admire chez l'étranger. Or, Messieurs, il est une question hors de tout doute aujourd'hui, c'est que l'enseignement mutuel que l'on a qualifié d'enseignement populaire, est le seul mode efficace, le seul praticable, et le seul possible dans les écoles nombreuses. L'enseignement mutuel a été pratiqué chez les anciens, recommandé en France par le sage Rollin, pratiqué à Paris en 1747 par Herbaut, en 1780 par le chevalier Paulet ; et, comme j'ai déjà eu occasion de vous le dire, par l'abbé Gaultier qui découvrit de nouveau en Angleterre le principe sur lequel cet enseignement se fonde. Enfin, cette méthode fut introduite en Angleterre en 1801, par Bell et Lancaster qui la développèrent sur une grande échelle. Elle y fut étudiée par des philanthropes français qui la ramenèrent en France. Elle y fut naturalisée en 1815, par Jomard, Bailly, Franceur, Delaborde, l'abbé Gaultier, etc. qui lui donnèrent tout le perfectionnement qu'elle a maintenant. Ce mode d'enseignement est aujourd'hui universellement adopté dans toutes les écoles de l'Europe et des Etats-Unis. Espérons qu'il le sera dans toutes les écoles du Canada.

On sait que les moniteurs sont la base de cette méthode d'enseignement, qu'ils en sont comme l'âme et le soutien. Il est impossible de supposer

qu'une chose qui a rencontré l'approbation de tous les philanthropes de l'univers, soit mauvaise et vicieuse pour le Canada seul.

C'est sur cette base que j'ai cru devoir appuyer cette amélioration dans l'enseignement primaire. L'avantage qui résulte de ce perfectionnement, consiste à faire prendre au maître une part active dans l'enseignement de chaque élève, et en ce que les moniteurs n'y ont qu'une action secondaire. Les moniteurs, dans ce dernier cas, ne font que de continuer ce que le maître a commencé, tandis que dans le système purement mutuel, le maître n'a aucun rapport immédiat dans l'enseignement des élèves à l'exception des moniteurs. La différence qui existe est que dans l'enseignement purement mutuel, le maître n'a qu'une simple surveillance à exercer sur les enfants, et que les moniteurs sont seuls chargés de l'enseignement, tandis que dans celui-ci c'est le maître qui enseigne et se fait aider de ses élèves.

Telle est la différence qui existe entre les deux méthodes en question. Je pense par là avoir satisfait autant qu'il se peut à l'exigence de ceux qui veulent absolument que le maître, et le maître seul instruisse leurs enfants. Il est inutile de dire que les moniteurs, indépendamment de l'avantage qu'ils retirent des leçons privées que leur donne le maître, retirent encore des avantages incalculables en enseignant, puisqu'il est bien reconnu que c'est le meilleur moyen d'apprendre.

On dira peut-être encore que ce système entraîne dans de grands frais, et que par là même, il est inadmissible. J'accorde, que pour établir une école sur un bon pied, il en coûterait un peu plus. Mais doit-on compter quelques dépenses quand on sait qu'elles nous conduiront à des résultats certains et prompts.

Il faut considérer que les progrès seront doublés, et qu'ainsi l'on gagnera en temps, ce que l'on perdra en dépenses, si toutefois elles valent la peine d'en parler.

Il me reste, Messieurs, à vous entretenir quelques instants sur les maisons d'écoles, sur le matériel et les moyens disciplinaires qu'exigent cette méthode.

*Ecole.*— La grandeur d'une école doit être basée sur le nombre d'enfants qui doit la fréquenter. Chaque enfant doit occuper un espace de trois pieds carrés. Ainsi une école de cinquante pieds de longueur et de trente-six de largeur contiendra cent-cinquante enfants.

Pour que l'air ne se vicie pas trop rapidement, le plafond doit être haut de douze pieds pour le moins.

Les croisées seront percées latéralement et de six pieds en six pieds, afin que les trumeaux puissent offrir un espace suffisant aux groupes.—Les croisées doivent être hautes afin que l'air puisse se renouveler plus facilement. Chaque croisée doit aussi avoir un petit guichet.

*Intérieur de l'école.*—Les tables doivent être à une seule face et placées au milieu de l'école en face de l'estrade du maître. Chaque table contient une classe et son moniteur; sa longueur dépend du nombre d'enfants que contient la classe: chaque enfant doit occuper aux tables un espace de dix-huit pouces.

Des demi-cercles doivent être tracés sur le plancher devant chaque trumeau. Il doit y en avoir autant qu'il y a de tables. Ces demi-cercles se font en peinture noire. Une ligne droite doit être pareillement tracée sur le plancher, le long des murs à un pied de distance, le côté de l'estrade excepté. Il doit y avoir à chaque trumeau un tableau noir suspendu à la muraille.

*Estrade.*—Pour rendre la surveillance facile, l'estrade doit dominer la classe. On y arrive par deux ou trois marches. Sur l'estrade se trouve le bureau du maître, les deux tables des deux premiers moniteurs généraux, la bibliothèque du maître d'un côté et celle des élèves de l'autre.

Le pupitre du portier doit être placé auprès de la porte.

Un grand tableau noir de six pieds carrés doit être placé le long du mur auprès de l'estrade : c'est sur ce tableau que le maître donne des leçons théoriques et pratiques d'analyses grammaticales et d'arithmétique.

*Ornements des murs des écoles.* — On placera dans toute école, derrière l'estrade, du côté où les élèves se mettent à genoux, un crucifix, une image de la Sainte Vierge et de Saint Joseph, attachés à la muraille.

*Pendule.* — Toute école bien réglée ne saurait se passer d'une pendule pour régler le temps que doit durer chaque exercice.

*Thermomètre.* — Un thermomètre est très-nécessaire dans une école pour régler la température. Le maître le placera près de son estrade, afin qu'il puisse le consulter à volonté pour voir s'il ne faut point renouveler l'air, et diminuer ou élever la température. Si elle s'élève au-dessus de douze degrés, le maître fait ouvrir les fenêtres.

*Cartes géographiques.* — Dans les écoles où l'on enseigne la géographie, des cartes géographiques seront attachées à la muraille de chaque côté de l'école.

*Ardoises.* — Les ardoises sont fixées aux tables à fleur de bois, dans une entaille ; elles sont maintenues par une tringle ou par des vis. On pourrait se contenter de les placer avec les livres, &c., sur une sous-table pratiquée à cette fin.

*Porte-Tableaux.* — Les porte-tableaux sont des boîtes destinées à recevoir les tableaux de lecture, d'écriture, &c.

*Encriers.* — Les encriers sont placés dans des trous pratiqués dans la table : un encrier ne doit servir qu'à deux élèves.

*Baguettes.* — Une baguette sera suspendue à chaque trumeau par un clou. Elles servent d'indicateur aux moniteurs.

*Bâton de sortie.* — Un petit bâton doit être placé sur le pupitre du portier, ce petit bâton est appelé “ *la passe* ”. Quand un élève veut sortir, il prend la passe qu’il suspend en dehors à un clou qui se trouve près de la porte, il la remet sur le pupitre en rentrant de dehors.

*Poêle.* — Un grand poêle de trois pieds, sera placé au bas de l’école. On aura soin de faire parcourir au tuyau le plus d’espace possible afin d’avoir plus de chaleur. On doit aussi placer un vase en fer-blanc sur le poêle dans lequel on conservera continuellement de l’eau ; l’évaporation de l’eau est très-utile pour contrebalancer les mauvais effets de la sécheresse de l’air sur les poumons.

*Armoire.* — Une armoire est d’une très-grande utilité dans une école ; elle sert à mettre l’encre, l’époustoir, les linges qui servent à essuyer les tableaux noirs, etc.

*Moyens disciplinaires.* — Les moyens disciplinaires sont : les moniteurs ; les registres ; la distribution du temps et du travail ; les commandements ; les récompenses et les punitions.

*Moniteurs.* — Les moniteurs sont des élèves qui se font remarquer par leur intelligence et par leur bonne conduite : ils sont chargés d’aider le maître à remplir ses fonctions. Il y a deux espèces de moniteurs : les moniteurs généraux et les moniteurs particuliers ; les premiers sont chargés du maintien du bon ordre dans l’école, les seconds de la surveillance des classes et de l’enseignement aux groupes et aux tables. Les moniteurs profitent aussi bien que les élèves des différents exercices de la classe : ils lisent en faisant lire ; pendant que les élèves écrivent, ils écrivent ; il en est ainsi des leçons d’arithmétique et de tout autre exercice. Outre l’instruction qu’ils reçoivent en même temps que les autres élèves, le maître leur donne une heure d’instruction après chaque classe du soir.

*Distinctions des moniteurs.* — Chaque moniteur devra porter une marque distinctive. Cette mar-

que consiste en une petite planchette de trois pouces carrés sur laquelle seront écrits ces mots : MONITEURS DE LA PREMIÈRE CLASSE. MONITEURS DE LA SECONDE CLASSE, &c. Cette marque sera suspendue à leur cou par un ruban. Les moniteurs généraux auront aussi leurs marques de distinctions ; ces marques seront des rubans sur lesquels les mots suivants seront imprimés : PORTIER. SECRÉTAIRE-ARCHIVISTE. SECRÉTAIRE-TRÉSORIER.

*Election des moniteurs généraux.*—Le maître choisira les quinze élèves les plus instruits de son école pour en faire des moniteurs ; il placera leurs noms sur une boîte séparée en quinze, alors les élèves viennent les uns après les autres, prennent trois fèves, ils en mettent une aux trois qu'ils désirent avoir pour leurs moniteurs généraux. Celui qui se trouve alors avoir le plus de voix est nommé secrétaire-archiviste ; celui qui en a le plus ensuite, est nommé secrétaire-trésorier ; enfin celui qui se trouve avoir le plus de voix des douze autres, est nommé portier. Les douze autres moniteurs sont placés, suivant leur capacité respective, à la tête des douze groupes. Cette élection doit se faire le premier lundi de chaque mois. Les mêmes moniteurs peuvent être réélus.

*Les registres.*—Il y a quatre registres : le registre des présences et des absences ; le registre des récompenses ; le registre des punitions et celui des visiteurs dans lequel, les personnes amies de l'éducation inscrivent leurs noms lorsqu'elles visitent l'école.

*Distribution du temps et du travail.*—Le maître doit écrire sur plusieurs feuilles de papier le règlement de l'école, l'heure que doit durer chaque exercice et faire mention des jours où les exercices varient. Ces réglemens doivent être placés à chaque trumeau à côté du tableau noir.

*Commandements.*—Pour obtenir l'ordre dans une classe, on emploie certains commandements. On transmet les ordres par quatre moyens : par la voix,

par la sonnette, par le sifflet, et par le signal. Ces différents commandements ont chacun son avantage particulier. La sonnette réclame l'attention générale, le sifflet annonce le commencement ou la fin des mouvements ; le signal habitue les élèves à être attentifs et ménage la voix du maître. Les moniteurs doivent aussi avoir chacun un petit signal, il leur sert pour faire lire. Le signal des moniteurs doit être plus petit que celui du maître, et avoir le son moins aigu puisqu'il ne doit servir qu'à la lecture d'un groupe. L'usage de ce signal empêche les moniteurs de parler à leurs élèves et de se familiariser avec eux. C'est aussi un moyen d'attirer l'attention des élèves.

*Les récompenses et les punitions.* — Les récompenses sont : les bons points, le tableau d'honneur, celui des bonnes notes, les insignes de premiers, les croix, les médailles d'honneur ; enfin les prix que l'on donne aux examens.

Les élèves qui s'acquittent bien d'un exercice reçoivent un ou plusieurs bons points qu'ils ont soin de bien conserver, pour acheter des livres ou des images aux examens. Ceux d'entre les élèves qui se distinguent par leur assiduité, par leur travail et leur sagesse, leurs noms sont placés dans le tableau d'honneur. Toutes les fois qu'un élève n'a pas eu de mauvais points, le secrétaire-trésorier lui met une bonne note ; chaque bonne note vaut vingt-cinq bons points.

Les premiers de chaque classe portent la marque de premiers : cette marque de distinction excite beaucoup d'émulation ; elle consiste en une petite planchette sur laquelle on écrit ces mots : *Premier de la première classe. Premier de la seconde classe, etc.*

Les croix d'honneur sont portées par les élèves distingués par leur sagesse. Tous les quinze jours, le maître fait une liste des élèves les plus sages et leur fait tirer les croix d'honneur.

Les punitions corporelles doivent être bannies de

nos écoles ou du moins employées très-rarement. Je crois que l'on peut facilement les remplacer par les mauvais points et les mauvaises notes. Lorsqu'un élève aura commis une légère faute, le maître lui fait rendre quelques bons points ; le prive d'une récréation, l'oblige d'apprendre par cœur quelques lignes des plus que ses camarades, ou lui fait porter un écriteau désignant la nature de la faute. Toutes ces petites punitions devront être suivant la grièveté de l'offense. Un enfant qui met continuellement le désordre dans la classe sera renvoyé à ses parents.

Le but que je m'étais proposé en ce discours, était de vous être utile ainsi qu'à nos concitoyens, en améliorant notre profession et l'éducation des classes peu aisées. On sait que le peuple a peu de temps à donner à l'instruction, c'est pourquoi il faut lui ménager ses moments, qui sont précieux. Je me suis efforcé dans cette dissertation de vous faire voir qu'il n'était pas impossible d'utiliser toutes les heures des classes, je crois avoir rempli mon but. Si nous sommes les amis du peuple, cherchons les moyens de lui procurer une instruction facile et morale, une instruction qui lui soit utile, qui le rende meilleur, qui lui fasse aimer sa religion, sa patrie et son gouvernement, et qui lui fasse envisager tous les hommes comme des frères. Je termine en citant les paroles d'un philanthrope français, M. Laurentie : " Les méthodes sont bonnes quand elles vont à leur effet naturel, avec simplicité, avec rapidité, avec utilité. Il ne suffit pas qu'elles soient ingénieuses, il faut qu'elles soient d'une pratique facile et efficace."

